Numéro 4 | Prix libre | Mai 2011

Pavillon Noir

"Nous ne voulons pas d'un monde où la certitude de ne pas mourir de faim s'échange contre le risque de mourir d'ennui."

Raoul Vaneigem

https://fa86.noblogs.org

Journal apériodique du groupe Pavillon Noir
Fédération anarchiste de la Vienne

pavillon-noir@federation-anarchiste.org



Le travail tue

Sommaire

Le premier mai lutte comme il te plaît 3
Nouvelles pictaves 4
Un tyran peut en cacher un autre 6
Le nucléaire, énergie irresponsable 8
Plantes sauvages 9
Terre et Liberté 13
Idées reçues sur l'anarchisme 14
La pub pue 16
Quelques conseils à destination des futur.e.s réprimé.e.s 18
Sans Papiers Ni Frontière 19

PARLONS D'ANARCHISME(S)

Mercredi 18 Mai 2011 à 20h30
Rencontre-débat au bar le plan B
30-32 boulevard du Grand Cerf
à Poitiers (entrée libre)

Organisé.e par le groupe Pavillon Noir (Fédération anarchiste de la Vienne) – pavillon.noir.over-blog.fr

Pavillon Noir est un journal apériodique. Il est ouvert à toutes les bonnes volontés libertaires (envoyez-nous vos contributions à pavillon-noir@federation-anarchiste.org). Il est distribué sur les marchés de Poitiers (le samedi, au marché Notre-Dame ; le dimanche au marché des Couronneries). Il est produit par le groupe Pavillon Noir. Le groupe Pavillon Noir est un groupe anarchiste de la Vienne. Il est actif depuis l'été 2009. Il participe à la vie militante locale et édite un blog (dont l'adresse web est http://pavillon.noir.over-blog.fr). Il est affilié à la Fédération anarchiste. La Fédération anarchiste est une organisation libertaire francophone principalement basée en France. Elle est affiliée à l'Internationale des fédérations anarchistes. Elle édite l'hebdomadaire le Monde Libertaire, que distribue régulièrement le groupe Pavillon Noir. Elle s'organise pour l'avènement d'une société libre et égalitaire, sans classe et sans État.

Le premier mai lutte comme il te plaît



Les origines anarchistes du premier mai

L'idée d'une grande journée d'action contre l'exploitation salariale et la journée de 8 heures est lancée aux Éats-Unis en 1884, par l'AFL (American Federation of Labor) et le journal anarchiste The Alarm. Une immense manifestation est organisée à Chicago par le mouvement syndical, largement animé par les anarchistes, le 1er mai 1886. Le patronat réplique : 1200 ouvriers licenciés, des casseurs de grève embauchés, 3 manifestants tués le 3 mai avec l'aide active de la police. Un meeting de protestation, le 4 mai à Haymarket square, rassemble 15.000 personnes. La police charge la foule. Une bombe (d'origine inconnue) est lancée, des coups de feu tirés par la police : dans la confusion, on dénombre huit morts... côté police. Et de nombreux blessés dans la foule. Le pouvoir fait arrêter 8 syndicalistes, tous anarchistes. Un procès truqué les condamne à mort. Si trois voient leur peine commuée en bagne, Parsons, Fischer, Engel, Spies - et Lingg qui s'est suicidé dans sa cellule – sont exécutés malgré leur innocence avérée. Leur meurtre soulève l'indignation internationale. À l'invitation de l'AFL, le congrès de l'internationale socialiste de Paris déclare une journée de lutte du prolétariat. Le 1er mai 1890 à Vienne (Isère), Louise Michel et d'autres anarchistes appellent les travailleurs à la grève : répression. Le 1er mai 1891 à Fourmies, l'armée tire : neuf morts. Le même jour à Clichy, la police tabasse puis condamne des manifestants anarchistes. En Argentine, le 1er mai 1909, à l'appel de l'organisation anarchiste FORA, une manifestation a lieu : la police tue 8 personnes.

Une journée contre le travail... pervertie en fête du travail

Le 1er mai est donc une journée de colère et de lutte résolue des travailleurs-euses contre l'exploitation capitaliste et le travail salarié, et pour la révolution sociale, autogestionnaire et expropriatrice. Pourtant cette journée de lutte sera récupérée et vidée de sa substance contestataire. Par les bolchéviques bien sûr, qui l'instrumentalisent politiquement en en faisant journée chômée dès 1920, avant de massacrer les anarchistes l'année suivante à Cronstadt et en Ukraine. Puis par les nazis : Goebbels en fait en 1933 un « jour national du travail », chômé et payé. En 1941, le collaborateur Philippe Pétain décrète à son tour en France le 1er mai (la St-Philippe à l'époque) « fête du travail et de la concorde sociale » et remplace l'églantine rouge des révolutionnaires par le brin de muguet, avec l'aide de René Belin, dirigeant CGT devenu secrétaire d'état au travail. C'est ainsi que la lutte des travailleurs-euses contre l'esclavage salarial... devient la fête du travail !

Depuis, les manifs du premier mai se sont transformées en sages randonnées pédestres, ponctuées de discours réformards.

À bas la fête de l'esclavage, vive la lutte

Pour faire plier le capital et l'État, l'histoire démontre qu'il est vain de compter sur le pouvoir politique ou syndical, encore moins de le conquérir. C'est une lutte sans ambiguïté contre l'esclavage salarial, la grève d'occupation et l'action directe, qui ont fait plier le patronat et l'État ; ce sont des mouvements d'ampleur sur des bases autonomes, qui ont acculé le pouvoir à concéder des droits. À l'inverse, c'est aujourd'hui l'absence criante d'organisation claire contre le capital et l'État, qui permet au patronat de détruire ces mêmes droits, avec la complicité des bureaucraties politiques et (hélas) syndicales. C'est pourquoi nous ne demandons pas un esclavage salarié plus « juste » : nous voulons organiser la reprise en main de nos vies. Si nous sommes contre le travail, nous sommes pour l'activité librement consentie par les individu-e-s de la tâche qui leur plait dans la société, là ou plus rien n'a de sens, donnons nous les moyens de vivre en harmonie avec soi-même et les autres. Ne partons pas en "vacances" pour éviter le *burnout*. Ne nous vendons plus sur un CV comme un kilo de patate. Ne nous contentons pas de jours dispersés où l'on défile deux heures sous les bannières cogestionnaires : nous voulons effondrer morceau par morceau ce qui nous bouffe, tous les dispositifs de contrôle et notamment celui du travail salarié qui n'est aujourd'hui seulement voué qu'à l'obéissance. A-t-on besoin de produire autant pour jeter toujours plus et faire perdurer l'ordre des choses ? À tous les niveaux, émancipons-nous de ce qui nous avilit. Par l'initiative individuelle et la désobéissance autant que par la construction d'un mouvement d'ensemble comme la grève générale expropriatrice et autogestionnaire. Avec ou sans boulot-papiers-carte syndicale, ne comptons que sur nous-mêmes pour prendre en main nos vies !

PREMIER MAI 2011 À POITIERS :

MANIFESTATION ANARCHISTE - 11H00 - PLACE DU MARCHÉ

ASSEMBLÉE POPULAIRE AUTONOME - 14H00 - AMPHI DU PARC BLOSSAC

groupe Pavillon Noir
Fédération Anarchiste de la Vienne



Nouvelles pictaves

Les erreurs du 7

Il n'est pas dans nos habitudes de publier des *errata*, encore moins lorsqu'il s'agit de publications dans d'autres *journaux*, néanmoins nous ne pouvions résister au plaisir de vous proposer ce petit jeu :

Trouvez les erreurs qui se sont glissées dans cette *dépêche*, publiée sur le site internet ~~du torchon~~ de l'hebdomadaire ~~vendu~~ gratuit 7 à Poitiers :

Défilé du 1er mai : 370 personnes à Poitiers

Le traditionnel défilé du 1er mai n'a pas attiré les foules, ce matin à Poitiers. Environ 370 personnes ont défilé, depuis la place Lepetit, à l'appel de l'intersyndicale, exception faite de Force Ouvrière. A signaler qu'une vingtaine de militants du collectif « Pavillon Noir » ont joué les prolongations en centre-ville, déployant une banderole devant le restaurant Quick. Il était inscrit ceci : «Faisons sa fête au travail. Non au capital, à l'Etat et aux dispositifs». Aucun débordement n'a toutefois été signalé.

Réponses en page 5

Letalis

Les bus, ça pourrait être gratuit, à condition de s'organiser socialement pour des services permettant une liberté réelle de circulation, à condition pour cela d'abattre les murs qui distinguent et subordonnent des classes sociales à d'autres. Tant qu'il y aura des tickets payants, des contrôleurs et des caméras fliquant tant les usagers que les chauffeurs, des décisions sur les moyens concrets de cette liberté de circuler qui seront prises en vase clos par une clique de prétendus « représentants démocratiques »... faudra pas s'étonner des « tensions » entre conducteurs et passagers, ni des « agressions ». Elles sont l'évidente et inévitable conséquence d'une politique spatiale de pouvoir, de gestion des flux du bétail salarial, et la manifestation d'une géographie des hiérarchies et des dominations sociales, s'articulant autour de la soumission au travail pour avoir le droit de vivre, et de la marchandisation des rapports humains. Ces bus dont les portes battantes ne s'ouvrent qu'aux bienheureux citoyens travailleurs exploités qui peuvent se payer le péage, interdisent aux autres de voyager et de se rencontrer. Ces douanes roulantes sont un symbole parmi d'autres, pour tous les gens se sentant enfermés dans leur cage urbaine, de la distance qui les sépare d'une vie décente. Certaines personnes croient qu'une gratuité sera peut-être obtenue en organisant une campagne pour convaincre les édiles locaux, d'autres qu'organiser la fraude en loucedé est encore la meilleure façon d'obtenir cette gratuité ici et maintenant. Reste que tant que les vigiles du capital font la loi, ces solutions ne seront jamais que provisoires. Dans les transports urbains comme dans toutes les dimensions de la vie sociale, c'est toute l'organisation étatique, salariale et marchande de la société qu'il faut foutre par terre.

Poum poum, poum poum, biiiiiiiiip

Joyau du cœur d'agglo, l'esplanade Kim Il-Sung, dite place du Maréchal Leclerc, dite d'Armes, porte de mieux en mieux son nom. De fiers ouvriers transpirent abondamment pour achever ce chef-d'œuvre d'esthétique stalinienne, ce moderne forum, cette agora citoyenne. Des lampadaires au charme indéfinissable éclaireront la nuit venue ce lieu de blancheur pure, ouvert sur un restaurant qui séduira les papilles prolétaires, sur des terrasses limonadières où l'on fréquentera ses amis gauchistes en sirotant un coca, sur une banque populaire où l'on pourra déposer une partie du salaire issu de son travail, de boutiques printanières où l'on pourra dépenser le reste. Le tout sous le bienveillant regard de l'Olympe des élus du peuple, vers lequel avec grâce s'élève la place. Il y a même les pavés qui vont avec.

Des crocs sous les babines

Dans les quartiers « périphériques » de Poitiers comme dans tous les quartiers populaires où la marchandise chasse le peuple des centres urbains, parmi tous ces humains que le système traite moins bien que des clébards, certains s'avèrent moins dociles que d'autres. Il y en a qui ne se satisfont plus de cette maigre pâtée insipide ni de ces suppositoires frelatés avec laquelle on les entretient comme armée de réserve du salariat.

Qui veulent l'usage ici et maintenant des ressources qui leur sont tout aussi habituellement interdites par la loi, l'étiquette, le portique, la caméra et le vigile, qu'elles sont ostensiblement étalées sous leur nez. Qui semblent ne plus vouloir se laisser harceler par les divers indics, racketteurs et gros bras de la mafia étatique sans montrer les crocs. Qui ne veulent plus se faire enfermer par les grossiers clichés culturels, racistes et sexistes du pouvoir qui voudrait les isoler. Qui se retrouvent en groupes, qui se réapproprient les lieux et les choses, échangent leurs astuces, s'organisent pour se défendre physiquement. Poubelles cramées, flics caillassés... dans certains chenils de la SPH, des humains rongent la laisse !

Veni vidi Vinci

L'État prêche la restriction budgétaire, tout en raclant les fonds de chaussettes prolétaires pour financer les gros pleins de thunes et leur livrer le contrôle de l'espace commun. On avait déjà la monumentale arnaque des autoroutes, construites avec des impôts faramineux puis concédées pour une bouchée de pains à des racketteurs privés, où le bétail motorisé finançait les ciseaux pour se faire tondre ? L'histoire continue, avec le train ! La multinationale Vinci, spécialisée en France comme ailleurs dans le détournement massif des fonds publics et le saccage environnemental, se réjouit de bientôt signer le plus gros partenariat public-privé de l'histoire de Rance, avec la construction effective de la LGV Tours-Bordeaux. Grande première, cette société à la philanthropie galopante (+25% de chiffre d'affaires au premier trimestre 2011), détiendrait la concession - non sans exiger récemment une bonne rallonge d'argent public pour compenser l'augmentation du coût des énergies. Vinci débourserait donc 3 milliards sur les 7,4 milliards d'euros que ce projet ruineux va coûter à la collectivité.

La LGV Poitiers-Limoges, qui ferait partie du dispositif prévu, coûterait 2 milliards, alors même que des structures ferroviaires déjà présentes pourraient, selon certains collectifs de résistance, être rénovées et mieux aménagées pour un coût bien moindre de 500 millions d'euros. Les populations, en plus de se faire royalement mépriser, de se faire sagouiner leurs lieux de vie et de se faire racketter pour ce projet ruineux, devront ensuite payer leur billet au futur concessionnaire Vinci pour voyager. Face à cet oligarchisme outrancier, roitelettes et roitelets du cru rechignent à céder une part de leur butin local constitué sur la couenne de leurs serfs locaux. Faut-il pétitionner en les implorant de ne pas collaborer à ce projet, ou saboter les voies ferrées de nos soumissions ?

La patrouille veille sur ton sommeil et sur ta trouille

Quatre villes ont l'honneur de jouer le rôle de laboratoires expérimentaux pour un nouveau dispositif sécuritaire (oui, encore un), dont Poitiers (oui, encore Poitiers). Il s'agit de ces fameuses « patrouilles », qui visent à « rapprocher la police de la population ». Bref, de banaliser l'uniforme dans les rues : à vélo, à pieds ou en rollers (en trottinette ?), il s'agirait de quadriller l'espace de vie à deux échelles, celle de la « circonscription », et celle du « secteur », la dernière dépendant des besoins ponctuels et locaux (lorsqu'il y a un peu de grain, quoi). Hormis la sus-citée cité bonhomme, Strasbourg et Mantes-la-Jolie sont les heureuses élues - ainsi que Nice. Hasard ou pas, les trois premières villes ont connu ces derniers temps quelques protestations un peu plus toniques que d'habitude contre l'ordre établi ; et la dernière va bientôt accueillir le G20 - qui risque aussi d'être un petit peu rouspété. Hasard ou pas, les joueurs de matraque itinérants des compagnies républicaines de sécurité (mieux connues sous le nom de CRS), font partie du dispositif sensé rapprocher les flics de la population.

Caca-Cola

Nous avons enfin trouvé un usage adéquat pour les sodas : déboucher les toilettes ! En effet, laissez agir trente minutes au fond de vos toilettes un mélange composé d'un tiers de soda, d'un tiers de vinaigre et d'un tiers de sel fin et tirez la chasse avec une bonne casserole d'eau bouillante. Enfin, n'oubliez pas d'avoir une pensée émue pour les syndicalistes colombiens qui se font tuer pour que vous puissiez déboucher vos WC.

Solution au jeu « Les erreurs du 7 »

Rassemblement du 1er mai :
370 personnes à Poitiers

Le traditionnel défilé du 1er mai n'a pas **eu lieu**, ce matin à Poitiers. Environ 370 personnes ont **mollement stagné** place Lepetit, à l'appel de l'intersyndicale, exception faite de Force Ouvrière **et de la CFTC**. **À** signaler qu'une vingtaine de militants, **dont des membres du groupe** Pavillon Noir ont joué les prolongations en centre-ville, déployant une banderole devant le restaurant Quick. Il était inscrit ceci : «Faisons sa fête au travail. **Action directe contre le Capital, l'État et leurs** dispositifs». Aucun débordement n'a toutefois été signalé **à la police par nos journaflics aux ordres**.



Un tyran peut en cacher un autre

Les frappes aériennes qui ont lieu en ce moment en Libye sont riches d'enseignement pour les oppriméEs du monde entier. Une fois de plus, l'ONU confirme ce que beaucoup disent depuis longtemps : Rien ne vaut la bombe pour se débarrasser des despotes !

Voilà maintenant trois mois que la révolte tunisienne a éclaté. Dans son sillage, les populations d'autres pays du Maghreb et du Moyen-Orient se sont soulevées également. La « communauté internationale » n'a pas bougé, appelant au calme et faisant prévaloir la « non-ingérence ». Entendez par là : « Nous avons fait tout ce que nous pouvions pour maintenir au pouvoir ces régimes aussi corrompus que les nôtres, notamment en équipant leurs bouchers en uniforme. Qu'il se démerdent maintenant ! ». Étrangement, le son de cloche n'est pas le même vis-à-vis de la Libye. Le régime du tyran Kadhafi a bel et bien été armé par certaines puissances industrielles qui devaient bien se douter que ce n'était pas que pour s'entraîner au ball-trap. Et les voilà qui nous rejouent la première guerre du Golfe, caméras à l'appui : On arme le dictateur à la tête d'un pays au sous-sol riche en pétrole, on le laisse réprimer sa population avec les beaux joujoux qu'on lui a livré, et puis on s'offusque, on s'indigne. Et là bizarrement l'ingérence ne pose aucun problème à personne. La différence de traitement avec la révolution tunisienne dite « de jasmin » (occulter le sang qui a coulé avec un nom de fleur, une idée de publicitaire ?) est étrange. Aurait-on plus envie de se battre pour les puits de pétrole libyens que pour continuer à venir se dorer la pilule au Club Med d'Hammamet ? Toutes ces magouilles illustrent bien le niveau de corruption de ces « représentantEs démocratiques », leaders du « monde libre », qui n'ont rien à envier aux Ben Ali, Bouteflika, Kadhafi, Mohammed VI, ... Armer les potes despotes puis défaire leur régime, et faire main basse sur l'or noir, c'est bon pour le portefeuille tout ça.

Face à cette guerre impérialiste qui pointe le bout de son sale groin, menée par nos tyrans à nous, nous ne pouvons que manifester notre solidarité avec les libyenNEs qui se font livrer la « démocratie » par avion (de chasse). Nous pensons que la forme la plus élémentaire de cette solidarité est une lutte sans merci visant à détruire le complexe militaro-marchand qui opprime ici comme là-bas.

21 mars 2011
groupe Pavillon Noir
Fédération anarchiste de la Vienne

Appel à souscription



Alors que le Pouvoir croit avoir la mainmise sur tous les territoires, qu'il pense que le Capitalisme a triomphé partout, y compris dans nos esprits, se fait sentir pour nous, la nécessité de s'organiser. Pour cela, il nous faut trouver un espace où se retrouver, un espace où les logiques marchande et autoritaire n'auraient pas leur place.

Aidez-nous à financer ce lieu.

Association L'ARBRE à PALABRES

21 Plan Saint-Simplicien - 86000 POITIERS

Je donne .... € en soutien au projet.

(Par chèque à l'ordre de l'association)

http://pavillon.noir.over-blog.fr/

Le nucléaire, énergie irresponsable



À écouter les politiciens et autres experts, malgré les évidences cruellement rappelées par la catastrophe japonaise dont on n'a pas fini de mesurer les conséquences désastreuses, vouloir sortir immédiatement du nucléaire serait irresponsable – tout au mieux faudrait-il en sortir progressivement. Les anarchistes, qui prônent la responsabilisation individuelle et collective au sens de la gestion directe par les individus de leur vie, répondront que le nucléaire est au contraire une énergie de la déresponsabilisation totale, sur tous les plans aux antipodes d'un projet anarchiste.

C'est d'abord une énergie extrêmement dangereuse. Les risques, si minimes soient-ils selon les "experts" qui veillent sur notre sommeil, ne peuvent être réduits à zéro ; ce qui nous semble insupportable à envisager dans une société responsable et égalitaire, au vu des conséquences désastreuses possibles pour les populations proches des centrales. Avec d'une part le vieillissement des centrales et l'accroissement de vigilance technique que cela suppose, centrales dont le démantèlement coûte si cher qu'on préfère les maintenir en route plutôt que les arrêter ; et d'autre part la privatisation rampante du secteur avec son risque de mise en concurrence (et ce que cela suppose de réduction des coûts fixes d'entretien), ces risques déjà inacceptables se multiplient, c'est irresponsable !

C'est aussi une énergie dévoreuse de budgets colossaux, détournant et accaparant de fait, depuis des décennies, l'argent public dévolu à l'investissement et à la recherche, qui aurait pu l'être dans d'autres politiques énergétiques moins dangereuses et plus durables. Le seul projet de la filière nucléaire est une fuite en avant dans des investissements toujours plus colossaux, pour de nouvelles générations de réacteurs qui seraient hypothétiquement capables de réutiliser du combustible usagé, toujours plus radioactif. Ces spéculations ruineuses sont d'autant plus irresponsables que le nucléaire est une énergie non renouvelable, puisque les ressources en uranium sont, tout comme le pétrole, limitées à quelques décennies à peine. Comment est-il possible de cautionner un choix énergétique aussi irresponsable ?

C'est une énergie qui ne permet pas l'autonomie et la gestion directe des populations, puisque son combustible provient de gisements éloignés des lieux où elle est produite et consommée, dont l'exploitation suppose une domination des multinationales sur les populations locales. Comment peut-on continuer à consommer de l'énergie à ce prix-là ? C'est irresponsable.

C'est une énergie ultra-durablement polluante par la radioactivité car – au-delà de la controverse sur les risques réels de radioactivité autour des centrales – les déchets qui s'accumulent aujourd'hui dans des lieux de stockage en surface sont parfaitement ingérables. Ils seront en fait supportés par les générations incalculables qui se succèderont après nous, pour des centaines de milliers d'années. Comment pouvons-nous accepter de produire des déchets qui représenteront une menace lourde pour l'humanité, durant une période aussi longue que celle qui nous sépare des premiers hommes ayant peuplé la planète ? Là encore, un seul mot vient à l'esprit : c'est irresponsable.

C'est en réalité une énergie et une technologie qui n'ont rien de neutre politiquement. Car elles supposent un étatisme très poussé, un mode très centralisé et autoritaire d'organisation humaine. Né du militaire, imposé par la force aux populations, géré par des experts échappant au contrôle des populations, supposant un niveau élevé de surveillance et de contrôle social, le pillage impérialiste de pays soumis par les multinationales qui produisent l'uranium... le nucléaire résume tout le déni de démocratie réelle que suppose l'institution étatique dans toute son abomination.

C'est aussi, et cela va avec, une énergie de masse, transportée à flux tendu par tout un réseau d'autoroutes électriques à très haute tension. Une énergie inséparable d'un modèle de croissance de l'exploitation humaine, allant de pair avec une croissance tout aussi suicidaire de la production d'énergie. Où les consommateurs noyés de désirs factices pour des gadgets idiots dont on sature leurs cerveaux, complètement déconnectés de ce qu'implique socialement et écologiquement ce qu'ils consomment et ce qu'ils jettent, sont les mêmes que l'on abrutit dans des tâches salariales inutiles et nocives, aussi bien à eux qu'à l'humanité toute entière. Bref, une énergie répondant au modèle capitaliste, qui comme lui ne sert qu'à nourrir sa propre logique destructrice, celui de l'accumulation du pouvoir exercée par une caste privilégiée sur une population toujours plus asservie, abrutie et opprimée. L'arrêt du nucléaire est évidemment possible car – de même que pour d'autres énergies très liées au développement du capitalisme et de l'État, comme le pétrole – la grande quantité d'énergie produite aujourd'hui pour aller dans le mur, ne serait sans doute plus à produire demain si l'on en questionnait la destination.

Partisans d'une société décentralisée, fédéraliste et d'entraide, où les gens décident directement de ce qui les concerne, nous ne pouvons que condamner le nucléaire, et tout ce qui rend cette énergie possible, mais aussi toutes les pseudo-solutions d'un "développement durable" qui prôneraient la débauche d'autres énergies tout aussi irresponsables. Il faut avant tout le projet social d'une relocalisation et d'une réappropriation des décisions et des activités par les populations elles-mêmes, et reconsidérer les besoins réels d'une part, les ressources et les données environnementales d'autre part, pour nous tourner vers des choix énergétiques et technologiques responsables. Mais pour cela, il ne faut pas exiger la fin du nucléaire pour dans vingt ou trente ans, ni croire aux mirages de politiciens qui collaborent à un modèle étatique de déresponsabilisation de masse et de gestion du capitalisme. On ne sortira pas du nucléaire par le rose ou le vert, mais en renversant ce qui engendre et suppose ce dont il n'est qu'un produit, à savoir l'État et le Capital.

Sortie immédiate du nucléaire : révolution sociale et libertaire !

groupe Pavillon Noir
Fédération anarchiste de la Vienne

Plantes sauvages

L'autonomie, ça passe aussi par la réappropriation de savoirs liés à l'utilisation de l'environnement naturel. Les plantes sauvages, aujourd'hui oubliées, sont très intéressantes, tant pour nous nourrir que pour nous faire du bien à la santé, et souvent pour d'autres usages encore. On commencera par trois plantes très utiles, parmi les plus facilement identifiables et disponibles y compris en ville, durant une bonne partie de l'année : ortie, pissenlit et plantain.

Conseil de cueillette : éviter les lieux trop fréquentés, et-ou que vous soupçonnez traités aux herbicides, insecticides et autres fongicides. De même, évitez les lieux de passage de nos amis les chiens, et des animaux en général (à cause des maladies parasitaires notamment, qui peuvent être graves, comme l'échinococcose), ou alors cueillez au-dessus de 60 cm de haut. Lavez bien les plantes cueillies à l'eau -vous pouvez aussi les laisser un peu tremper dans de l'eau avec une touche de vinaigre blanc. Vous pouvez ensuite les sécher au soleil ou les passer un peu au four légèrement chauffé, porte ouverte. Joyeux régal végétal !

Conseils sur les utilisations médicales : il s'agit là d'informations recueillies et recoupées dans des livres (notamment ceux de Couplan, passionnants) et sur des sites web divers et variés, dont on ne peut assurer la fiabilité totale... Évidemment, si vos troubles persistent, allez voir un toubib !


903. Urtica urens L.
Small Nettle ; G.


904. Urtica pilulifera L.
Roman Nettle ; G.


905 Urtica dioica L.
Common Nettle ; G.

L'ORTIE

Lieux : l'ortie aime bien pousser le long des murs, des décombres, près des habitations, aux bords des chemins et fossé, des lieux cultivés ou en friche, sur des sols généralement riches en azote (fumures). Malgré son petit caractère irritant, elle apprécie donc bien la compagnie des hommes !

Variétés : la plus grande est l'ortie dioïque (*urtica dioica*), entre 60 et 150 cm, vivace toute l'année. Elle doit son nom au fait qu'elle porte des fleurs mâles et femelles sur des pieds différents. Sa cousine l'ortie brûlante (*urtica urens*), tout aussi commune, est plus petite (moins de 60 cm) et annuelle – et pique très fort ! On trouvera des variétés plus régionales, comme *urtica pilulifera* (dite « à pilules », ses fleurs faisant comme des pilules hérissées de poils), dans l'ouest et surtout dans le midi, où l'on trouve aussi *urtica membranacea* (dite « douteuse »). Il en existe d'autres encore.

Descriptif : Les tiges sont dressées. Les feuilles en forme de cœur sont plus ou moins ovales, opposées (poussant de façon opposée à partir du même endroit de la tige), pétiolées (elles ont une petite tige initiale, entre le limbe de la feuille et la grande tige), dentées sur les bords. Les fleurs, que l'on voit de mai-juin à octobre, forment des grappes vertes et sont de formes diverses selon les espèces. Le critère d'identification principal est que l'ortie est la seule plante urticante (piquante) de France, comme son nom l'indique, à cause de ses poils minuscules, translucides et cassants. On peut cueillir les jeunes feuilles sans gant... à condition de partir de la tige en allant vers le bout de la feuille, ce qui casse les poils très fragiles, plutôt tournés vers la pointe de la feuille. Mais cette technique ne marche pas avec l'ortie brûlante, et on finit toujours par se piquer (même quand on a l'habitude, faut pas trop se la jouer !). Si cela arrive, la douleur peut être grandement soulagée en frottant la zone brûlée avec des feuilles écrasées de plantain (voir plus bas), d'oseille ou... d'ortie !

L'utilisation alimentaire : l'ortie est l'une des dernières plantes sauvages dont la consommation est encore assez notoire. Elle a une saveur agréable et bien particulière. La meilleure est sans conteste la dioïque (la plus grande), mais les autres orties se consomment aussi. On peut manger les jeunes feuilles crues : une fois écrasées (en les pliant ou en les hachant par exemple), ou mélangées en salade à d'autres feuilles, ou encore mêlées à de la sauce, elles perdent leur pouvoir urticant. On peut les mélanger hachées à du beurre (tip top sur une tartine de pain). Plus souvent, les feuilles d'ortie sont cuites, en légumes, purées, soupes, gratins, tartes (super bon dans les quiches)... on l'associe bien aux pommes de terre. En cuisant, les feuilles plus âgées prennent un petit goût de poisson ; Pour info, l'ortie est très riche en protéines (près de 40% du poids sec, soit deux fois plus que le soja), en vitamines A et C, en fer (plus que la viande). Et en sels minéraux (calcium) : il est donc conseillé (surtout si l'on est candidat-e aux calculs rénaux), si l'on mange la plante en quantité, de préférer la cueillir avant floraison.

L'utilisation médicale : hormis ses vitamines et protéines, l'ortie est dépurative (élimine les toxines) et diurétique (favorise la production d'urine), bon pour la prostate, tonique (fortifie l'organisme, contre la fatigue), antianémique (richesse en sels minéraux), hémostatique (aide à arrêter les saignements).

Elle serait aussi antidiabétique et antidhiarréique. Sa consommation soulage les inflammations urinaires, les rhumatismes et les arthrites. Un vieux traitement populaire de choc contre les inflammations articulaires, les rhumatismes et arthrites, consistait à se fouetter les zones du corps avec une botte d'ortie quelques instants chaque jour - mais une lotion d'ortie sera sans doute moins douloureuse. Toujours en lotion, l'ortie est aussi célèbre pour les soins du cuir chevelu (chutes de cheveux, pellicules, cheveux gras). Bref, une panacée reconnue. D'ailleurs, elle était souvent consommées lors d'épidémies (au moyen-âge, on la disait utile contre la peste).

Purin d'ortie : hormis l'intérêt textile de la plante (dont on a fait des vêtements doux et très résistants, et même la ramie dont on fait les billets de banque !), il existe une vieille recette naturelle, à connaître absolument si l'on veut faire son petit potager. Le purin est pauvre en phosphate, mais riche en azote et magnésium, vitamines, soufre et fer. Il sert à repousser les insectes des plantes et à les protéger contre les maladies, mais aussi comme engrais pour les fortifier et leur donner belle apparence et belles couleurs. Le purin est si efficace que les multinationales de l'agrochimie ont œuvré un peu partout pour le faire interdire ! Préférer les pousses jeunes (encore non montées en graines). Mettre environ un kilo à un kilo et demi d'orties pour 10 litres d'eau, dans un récipient large et aéré, pas en métal (le purin est corrosif), et si possible dans un coin de jardin un peu éloigné (gare aux odeurs). Remuer de temps en temps. Au bout d'une quinzaine de jours environ, quand la préparation remuée ne mousse plus, votre purin est prêt (hé hé, ça se sent !). Il est temps de le filtrer soigneusement (en particulier pour la pulvérisation). Petit conseil : mettez les résidus au compost, dont ils vont favoriser la décomposition. Diluer 1 à 2 litres de purin pour 10 litres d'eau, pour le pulvériser comme fongicide et fertilisant pour les sols, au pied des plantes. Avec une dilution d'un seul litre au maximum de purin pour 10 litres d'eau, en pulvérisation sur les feuilles, on peut traiter les invasions d'insectes (notamment pucerons et acariens, qui en ont horreur). On peut aussi se servir du purin non dilué, comme accélérateur de compost en le versant dessus. Attention, à utiliser avec parcimonie, car c'est un produit très concentré : un excès de purin nuirait aux fleurs et aux fruits des plantes traitées. Le purin peut se conserver plusieurs semaines, à l'abri de la lumière et de fortes chaleurs.

Pour aller plus loin, on peut aussi préparer des purins d'ortie mêlés de consoude par ailleurs riche en potasse pour en faire des super engrais complets, ou bien mêlés de prêle, fougère et tanaisie, selon les plantes à traiter contre les insectes. Ces purins peuvent être réalisés à part ou ensemble, selon les cas.

Confusions : aucune car l'ortie est la seule plante piquante en France. Par l'aspect, on est possible de confondre les orties avec les lamiers (ou labiées), aussi appelés « orties mortes » du fait qu'ils ne piquent pas. Ce qui ne présente aucun risque, car ce sont des plantes elles aussi comestibles. On dit même « ortie blanche » pour une espèce de labiée, le lamier blanc, à fleurs blanches à deux lèvres (d'où le nom de labiées).



595. Taraxacum officinale Weber.
T. Dens-leonis Desf.
Dandelion ; Y.

LE PISSENLIT

Lieux : chemins, prairies, jardins, champs... cette plante est extrêmement commune.

Variétés : le *taraxacum officinale* est en fait une espèce collective, rassemblant environ 1200 sous-espèces.

Descriptif : plante vivace, atteignant 20 à 50 cm. Son latex est laiteux, caoutchouteux. Tige simple, sans feuilles, non velue et creuse, légèrement rosée. Les feuilles, situées à la base en rosette, sont d'aspect et de taille très variables, généralement très découpées, souvent en formes d'une succession de triangles des deux côtés (d'où le surnom de « dent de lion »), avec des extrémités lobées et aiguës. La fleur, de mars à novembre, est d'un beau jaune doré, composée d'une multitude de fleurs (capitules) ligulées, en-dessous desquelles des bractées (petites feuilles terminales sous la fleur), allongées et aiguës, terminent la tige. Les fruits sont des akènes au bout d'aigrettes blanches, se dispersant au vent ou lorsqu'on souffle dessus. La racine, brune à l'extérieur et blanche à l'intérieur, se rétrécit pour s'enfoncer profondément dans le sol, souvent à plus d'un mètre.

L'utilisation alimentaire : les feuilles, surtout jeunes (jusqu'à l'apparition des fleurs en mai), font de très bonnes salades – après, il vaut mieux les cuire car l'amertume devient trop forte, mais elles restent un excellent légume. En Lorraine, on prépare les feuilles avec des petits lardons frits, en déglaçant la poêle ayant servi à la friture avec du vinaigre, dont on assaisonne les feuilles de pissenlit. Excellentes aussi avec des œufs ou du fromage de chèvre, des patates, de l'ail et de l'oignon. Donnent une agréable amertume aux sandwiches. La racine se consomme crue ou grillée, et se marie bien dans ce cas aux oignons et à l'ail. Torréfiée, elle fait un bon succédané du café. Feuilles et racines peuvent être ajouté aux soupes (en fin de cuisson). Les boutons floraux non encore éclos, conservés dans le sel ou le vinaigre, peuvent remplacer les câpres ou les têtes d'asperges.

Les fleurs colorent les boissons en jaune, et l'on en fait de bonnes tisanes mais aussi des vins médicinaux, toniques et remontants. Ajoutons que c'est une fleur très mellifère (les abeilles l'adorent au début du printemps), et l'on considérera avec beaucoup de respect cette « mauvaise herbe » !

L'utilisation médicale : les feuilles sont riches en protéines complètes (équilibrées en acides aminés), en vitamines A, B1, B2, C et E et en sels minéraux. La racine est très riche en inuline (attention aux flatulences !). Le pissenlit est bien connu, comme son nom l'indique, pour soigner les voies urinaires. Il est donc diurétique (favorise la production d'urine), légèrement laxatif aussi. Plus généralement, c'est un puissant dépuratif et tonique, qui purifie le sang et stimule l'immunité. Il aide à digérer (stomachique) et régule la bile (cholagogue). Au printemps, la salade de pissenlits est une coutume encore assez répandue, très bonne pour éliminer les toxines accumulées dans l'organisme au cours de l'hiver, et le tonifier. Soulage aussi grandement les arthrites et rhumatismes. Serait efficace contre les maladies de peau tels qu'acné, eczéma, et herpès. On peut suivre un traitement printanier à base de jus de la plante avec sa racine, et boire une ou deux petites cuillères tous les jours pendant un mois.

Confusions : il est facile de confondre les feuilles, en rosette, avec un grand nombre d'autres composées du même genre (porcelles, crépides, liondents, picrides, piloselles...). Avant la floraison, le pissenlit se reconnaît à son absence de pilosité et à son bouton floral central. Lors de la floraison, aucune confusion n'est possible car les fleurs lui ressemblant sont sur des tiges ramifiées, et non uniques.


828. Plantago major L.
Greater Plantain.


829. Plantago media L.
Hoary Plantain.


830. Plantago lanceolata L.
Ribwort.

LE PLANTAIN

Lieux : On peut en trouver absolument partout - en presque toute saison, sur les champs, les lieux incultes, les pelouses, le bord des chemins... jusqu'au cœur des villes.

Variétés : il existe plusieurs variétés de plantain comestible : le plantain moyen (*plantago media*), le grand plantain (*plantago major*), le plantain lancéolé (*plantago lanceolata*). Elles forment tous trois des "rosettes" (pousse groupée de feuilles à même le sol).

Descriptif : les tiges sont simples, totalement démunies de feuilles, avec des épis florissant de juin à octobre ; selon les espèces l'épi est mince, long et cylindrique (grand plantain et plantain moyen), court et ovoïde (plantain lancéolé), avec des fleurs minuscules et blanchâtres. Les feuilles de la rosette sont parcourues par plusieurs nervures parallèles, bien marquées des deux côtés, qui se rétrécissent en allant vers leur base (le "pétiole"). Dans le grand plantain, les feuilles sont assez larges et ovales, brusquement contractées au niveau du pétiole (petite tige à la base de la feuille). Le plantain moyen aux feuilles plus petites et toujours ovales (et avec de petits poils doux), n'a quasiment pas de pétiole : il est court et large. Quant au plantain lancéolé, ses feuilles sont beaucoup plus allongées et aiguës.

L'utilisation alimentaire : le plantain est riche en vitamine A, B et C et en protéines complètes (ne nécessitant donc pas obligatoirement d'association végétale) et sels minéraux. On y trouve aussi du mucilage et des tanins. Les jeunes feuilles, poussant au coeur des rosettes, sont assez tendres pour être mangées crues, ajoutées aux salades. Elles sont légèrement amères, avec un petit goût de champignon. Les feuilles plus âgées, plus nombreuses et plus grandes (quelques bons centimètres) mais aussi un peu coriaces crues, restent très bonnes cuites, avec toujours ce petit-arrière goût caractéristique à découvrir. Elles se consomment en soupe ou comme légumes. Leur quantité permet de se constituer facilement un bon complément de repas, en quelques minutes de ramassage sur quasiment n'importe quelle surface herbeuse (de préférence épargnée par les traitements chimiques - pas facile à trouver c'est sûr). Attention quand même, le plantain favorise le transit intestinal, mieux vaut donc éviter d'en faire des orgies (son mucilage réduisant vite l'appétit, il y aura peu de risque).

L'utilisation médicale : le plantain est une vieille panacée, hélas aujourd'hui complètement oubliée. Astringent (resserre les tissus), émollient (calme les inflammations et adoucit localement), dépuratif (favorise l'élimination des toxines de l'organisme), antiseptique (arrête ou freine la pullulation des microbes pathogènes), hémostatique (arrête les hémorragies)... Ainsi, les feuilles de plantain broyées dans la main et (selon le cas) frottées, massées et-ou appliquées plus ou moins longuement sur toutes blessures, brûlures d'ortie ou piqûres d'insectes, soulagent rapidement la douleur, réduisent les saignements et cicatrisent les plaies. Les personnes atteintes de rhumatismes apprécieront aussi. Les infusions, tisanes et décoctions, avec du miel, sont un bon remède contre la grippe, la toux et les affections respiratoires et de la bouche/gorge (gargarisme). En collyre (décoction) pour les yeux, lutte efficacement contres les inflammations de paupières et conjonctivites. Il semblerait même que les racines lavées et séchées, introduites doucement dans les oreilles, calment rapidement les douleurs auriculaires. Enfin, le plantain favorise le transit intestinal ; ses graines (au sommet de la tige) sont mêmes laxatives, grâce à la couche de mucilage qui les recouvre : elles régleront rapidement des petits soucis de constipation.

Confusions : ces trois espèces ici décrites de plantain peuvent être confondues avec d'autres espèces de plantain (en tout, 21 espèces en France sur 34 connues dans le monde), aux feuilles linéaires et coriaces, et donc inutilisables. Aucune n'est toxique. Bien d'autres espèces existent avec des feuilles aux nervures parallèles (comme le verâtre, violemment toxique, mais les feuilles poussent le long de la tige), vérifiez donc tous les critères descriptifs évoqués ci-dessus.





Terre et Liberté

La commission européenne présente son rapport sur le « paquet lait » à la commission agricole du parlement européen.

Le raisonnement est le suivant : il y a un mécontentement des éleveurs dû au prix trop bas et volatile du lait. Il y a donc donc trop de production par rapport à la demande. La « réponse » apportée est la contractualisation avec les coopératives.

Qu'est ce que la contractualisation ?
C'est un contrat, que passerait l'éleveur avec la coopérative, mais qui prendrait la forme d'une obligation de quantité de production, alors que le prix du lait payé au producteur varierait suivant le cours du marché. Les producteurs qui n'ont déjà plus beaucoup de poids dans les "coopératives" se retrouveraient encore plus individualisés et atomisés par une "privatisation" de la possibilité (du droit) de production et de fait, par une concurrence accrue entre éleveurs au sein même des coopératives. Les petits quotas d'aujourd'hui risquent de s'entendre dire par les industries agro-alimentaires (pour ne pas répéter coopératives) que les laiteries ne veulent plus absorber de si petites productions qui coûtent plus cher en transport... Ceci n'est pas un contrat, c'est de l'esclavage moderne : il est sans aucun doute que cette mesure permettra surtout à de nombreux agriculteurs de faire faillite ! Belle "régulation" du marché... La boucle est bouclée.

Ce n'est malheureusement pas demain que celles et ceux qui cultivent et élèvent qui pourront décider de leur avenir, pas demain que l'on aura le choix de ne plus marcher dans la combine productiviste.

L'oligarchie – politique, économique, syndicale – impose la norme. La loi légitime cette norme. Face aux absurdités du rouleau compresseur, ne mendions plus.

Prenons ! Prenons la terre. Le temps et l'activité qui nous conviennent. Émancipons-nous des semenciers, des élus de tous bords et des technologies censées améliorer un avenir qui n'a plus de sens.

Et si la solution passait par de véritables coopératives, autogérées par les producteurs. Changeant les rapports au travail, repensant la nature et la qualité des productions, ainsi que leur distribution ?

Dans ces conditions et à plus large échelle, fédérer ce genre d'initiatives rendrait possible de remettre en cause le profit, voire la valeur monétaire et son utilité, pour que la vie ne rime plus avec survie. Les individus produiraient en fonction des besoins de chacun, conscients de l'interdépendance qui les lient aux autres individus d'une communauté. La production superflue disparaîtrait, car la production répondrait aux besoins définis par les individus, pour eux ou pour d'autres collectivités. Le temps d'activité nécessaire à la production diminuerait d'autant, démultipliant la liberté et la créativité des expériences, débarrassées des notions de valorisation et de profit.

Idées reçues sur l'anarchisme

L'anarchie, ce n'est pas un mouvement marginal

L'anarchisme, ou courant « libertaire », est au cœur du mouvement social depuis le XIXème siècle. À la différence des courants marxistes, il affirme que l'on n'obtient pas de véritable changement social en prenant le pouvoir sur la société, mais en abolissant clairement les relations de pouvoir elles-mêmes. L'anarchisme nous invite à réagir et agir par nous-mêmes dans nos vies, dans le respect de la liberté individuelle. Il est en grande partie à l'origine de l'invention des mutuelles, des coopératives, du mouvement associatif, et du syndicalisme ! Mais aussi de la mixité scolaire, de l'antimilitarisme, du féminisme, des alternatives de production et de consommation (AMAP, SCOOP, SEL)... le saviez-vous ?

L'anarchie, ce n'est pas le désordre

L'homme n'est ni bon ni mauvais par nature, il se construit à travers les modes de relations sociales, intimement liées à des choix politiques et économiques. L'anarchie n'est pas l'absence de règles (anomie). Ça, c'est ce que disent les gouvernant-e-s, qui tout en semant le chaos sur la planète, font rimer autorité et société pour faire croire que leur pouvoir est indispensable. En réalité, le pouvoir dépense une énergie considérable pour habituer et contraindre les gens à l'obéissance, depuis l'enfance, au sein de l'école, de l'armée, du travail. Les anarchistes pensent au contraire que ce sont les rapports de pouvoir qui sont un facteur majeur de désordre, de déresponsabilisation, d'injustice et de violence sociale. L'anarchisme prône « l'ordre, moins le pouvoir », c'est-à-dire des modes d'organisation sociale structurés, ET débarrassés de la contrainte et de l'exploitation entre les individus. Il s'agit de favoriser, dans les rapports humains, une responsabilisation individuelle et collective, des relations horizontales, sans hiérarchie, où la liberté de chacun-e va avec l'égalité de tou-te-s. Une réflexion de fond est développée sur la notion de décision démocratique. Selon les anarchistes, elle ne doit pas être le fait de pseudo- « représentant-e-s », car les individus ne sont légitimes à représenter qu'eux-mêmes. La démocratie peut et doit donc être directe, avec des mandaté-e-s révocables, respectant les décisions prises par leurs mandataires et rendant régulièrement compte. La fédération des groupes humains doit être libre. La révolution sociale et libertaire implique une remise en question profonde des choix de société. Il s'agit de construire la désobéissance individuelle et collective face à l'injustice.D'élaborer des alternatives en actes, répondant aux désirs d'autonomie des individus face au saccage social et environnemental. De participer au développement d'un mouvement social d'ampleur ayant pour moyen et finalité la reprise en main, par les gens eux-mêmes, des moyens de production, d'échange et de distribution, sans intermédiaires.

L'anarchie, ce n'est pas la violence

L'anarchisme naît de la réponse qu'élaborent les gens par eux-mêmes face à des situations concrètes d'oppression, de façon pragmatique. L'anarchisme ne pense ni centralisme ni dogme, il mûrit dans le fédéralisme des réflexions et des expériences diverses. Avec cynisme, le pouvoir cherche pourtant à discréditer l'anarchisme en assimilant à de la « violence » ses analyses et ses luttes. Quelle tartufferie ! Le courant anarchiste est sans conteste le courant politique historiquement le moins « violent ». Il nie toute légitimité de l'état, du capitalisme, du patriarcat, des clergés, des dogmes quels qu'ils soient, à contrôler, contraindre, exploiter les gens et les déposséder de leur propre vie. Les anarchistes affirment le droit des individus opprimés à résister contre la violence institutionnelle qui se perpètre contre eux et leurs semblables, à conquérir leurs libertés ici et maintenant. Faut-il rappeler que les « acquis sociaux » n'ont été concédés par les pouvoirs à nos anciens, qu'à l'issue de luttes sociales d'ampleur ?

L'anarchie, ce n'est pas une utopie

L'anarchisme est souvent peu médiatisé, du fait d'un refus cohérent des anarchistes de participer aux élections représentatives et au matraquage médiatique - sans parler de la censure et des mensonges du pouvoir à son encontre. Néanmoins, malgré la répression souvent sanglante menée par les états contre elles (ex : commune de Paris, révolution libertaire espagnole), de nombreuses expériences collectives et structurées d'autonomie sociale, à plus ou moins grande échelle, ont existé et existent encore jusqu'à nos jours. Entreprises autogérées en Argentine, mouvements autogestionnaires du Mexique (Chiapas, Oaxaca), mouvements révolutionnaires du Maghreb et du Machrek, mobilisations diverses, camps autogérés... elles démontrent que l'anarchisme n'est non seulement pas une utopie, mais un mode réaliste, pragmatique, efficace et épanouissant d'organisation sociale, répondant aux besoins réels. Partout où règne l'oppression, peut aussi s'affirmer l'espoir et l'évidence d'une auto-organisation des gens en lutte, sans intermédiaires, pour une vie digne et responsable.

L'anarchie, c'est possible
...à nous de l'inventer ensemble !

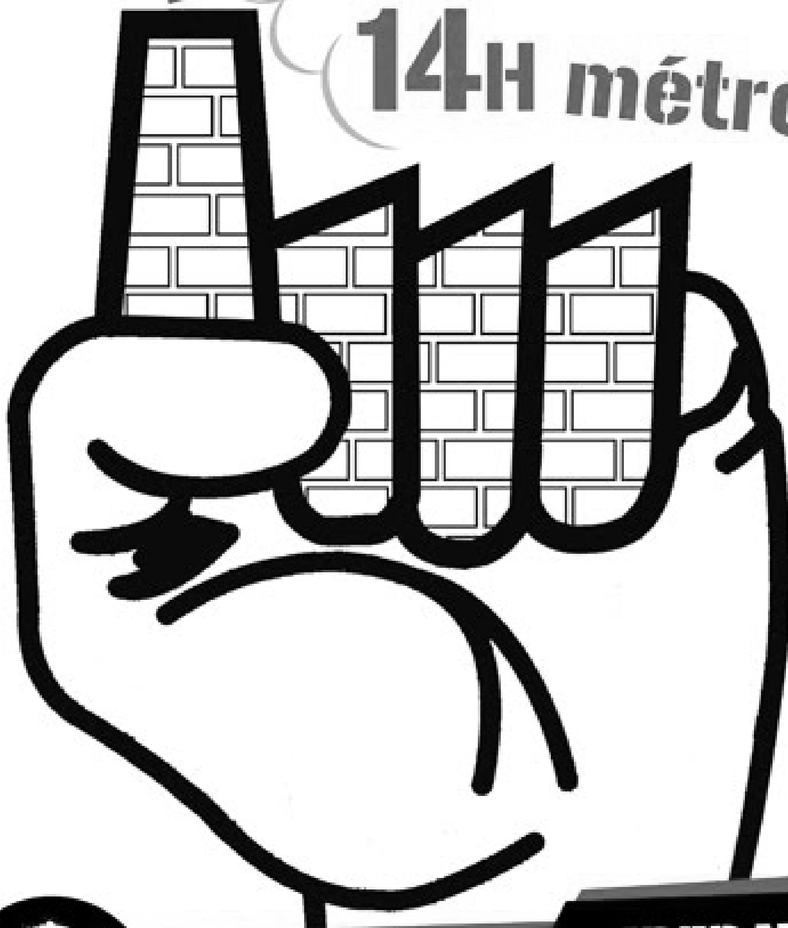


MANIF POUR L'AUTOGESTION

★★★ Une alternative sociale, ça se construit !

PARIS 21 mai 2011

14H métro Belleville





Une initiative de la FEDERATION ANARCHISTE

www.federation-anarchiste.org

LA PUB PUE



La pub nous sature : la pub, c'est avant tout l'envahissement autoritaire total de l'espace privé et public. Impossible d'y échapper. Enseignes lumineuses, encarts dans la presse, spots télés et radios, affichages géants, colonnes Morris, sucettes et abribus, dépliants glacés, télémarketing, publipostages et prospectus, spams, bannières, publiciels, marketings viraux, œuvres dites d'art. Logos jusque dans nos slips, slogans dans nos réflexes langagiers. Comme tous les totalitarismes, ce viol de l'espace social cherche paradoxalement, par son étouffante promiscuité imposée, l'invisibilisation de ce qu'il suppose.

La pub pollue la planète. Monstrueusement. En amont, si l'on considère l'énergie considérable dépensée dans ce secteur économique lucratif (près de 11 milliards d'euros de bénéfices en 2010). En aval, ce sont 800.000 tonnes de papier par an en France (issues de déforestations massives et de la transformation des forêts primaires en monocultures d'exportation). Notons au passage que le secteur ne finance que 15% du coût de récupération et de traitement, le reste étant supporté par le contribuable, via les taxes locales. Mais au-delà de ce constat aussi évident qu'une boîte aux lettres bourrée de résidus d'arbres morts, qu'une ville la nuit saturée de lumière nucléaire, tout cela n'est encore qu'une mince partie de la pollution générée par la pub. En réalité, c'est toute la société de consommation que la pub sous-tend. L'avalanche de marchandises toxiques dont elle permet l'existence empoisonne tous les corps et – ce qui revient au même – tout l'environnement.

La pub pollue le cerveau avec des techniques éprouvées de manipulation mentale. Notamment le « matraquage », c'est-à-dire la répétition du message à des rythmes savamment étudiés. Ce matraquage fonctionne - contrairement à l'opinion courante - d'autant plus qu'on y porte moins d'attention, et donc d'esprit critique. Son but premier n'est pas seulement de faire pénétrer la marchandise qu'il sert dans nos cerveaux, mais de développer une familiarité, et (notamment en politique) de rendre acceptables des choses et des idées que l'on refuserait d'adopter en temps normal. On n'achète et ne vote que pour ce que notre cerveau connaît, car l'on a davantage confiance qu'en ce que l'on voit souvent - même si l'on a déjà été déçu, même si l'on connaît les dangers du produit. La répétition n'est pas le seul fondement de la pub, qui repose aussi sur une expertise de la manipulation : détournement du langage, mensonge et exagération. Ses mots et ses symboles créent dans l'esprit les conditions d'un attachement affectif. C'est pourquoi la pub s'intéresse énormément au public infantile. Des études poussées de marché sont élaborées comme la préparation d'un plan de bataille ; on parle d'ailleurs de « campagne » publicitaire – ou électorale. Pour cela, on recourt aux recherches en sociologie, en psychologie, aux sondages les plus précis, à la stimulation des instincts les plus grossiers. On relaie les stéréotypes les plus discriminatoires (sexe, âge, ethnie). On utilise aussi la technologie, dévouée à la guerre économique : data-mining (croisement et recoupement de fichiers de données sur les individus), profilages interactifs (sites visités sur le web, écrans interactifs dans le métro) et géolocalisation (traçage).

Comme la guerre, la pub coûte horriblement cher aux potentats économiques et étatiques mais elle est la condition et la forme même de leur reproduction. L'armement et les dispositifs sécuritaires permettent de contrôler et domestiquer les corps, la pub les esprits. En ce sens, une pub de recrutement pour l'armée comme « DEVENEZVOUSMEME.COM » n'est pas une dérive ni un cas à part, au contraire elle illustre parfaitement l'esprit publicitaire.

La pub crée des besoins factices, sinon nul n'aurait recours à elle. C'est elle qui stimule, norme et conforme ces désirs en nous les assénant sans relâche. Le corollaire délibéré est celui de la frustration, de la rareté, rendues permanentes par l'obsolescence programmée des marchandises. Le désir est couplé à celui de la concurrence au sein d'une société fondée sur la privation constante des uns pour l'enrichissement des autres. Désir et frustration engendrent l'insatisfaction permanente, afin de nous faire acheter et ainsi, de nous faire travailler. La pub culpabilise, frustre et empoisonne tant les corps que les esprits. Elle ne propose pas, elle ne laisse pas le « choix », sinon celui de suivre, de reproduire le modèle dominant - celui du profit capitaliste. La pub est la manifestation du pouvoir et sa condition essentielle, à savoir la dépossession des gens de leur propre vie. De la cour de récré à la tenue de soirée en passant par les moyens transport et de communication-socialisation, la course aux modes et aux technologies dites nouvelles s'immisce partout. Les réfractaires qui pensent le choix du refus possible se retrouvent rapidement marginalisés, voire exclus par le milieu social et professionnel. La pub ne crée pas, elle ne réconforte jamais : elle conforme la société et conforte le modèle dominant.

La pub est une religion, au moins aussi efficace que ses aïeules. Partout ses totems bigarrés et ses consultants rappellent églises et curés, patries et badernes. Même culte de la soumission à un espoir factice de mieux-vivre, même atomisation sociale en égo séparés, producteurs-consommateurs-exploités-tués à la tâche, dépossédés de leur culture commune, de leur production, de leur temps, de leur substance individuelles, de leur potentialité individuelles et interagissantes, de leurs rêves. Ce nihilisme publicitaire propose aux mêmes gens qu'il dépossède le maquillage de ce vide dont il se nourrit, en offrant contre de l'argent une prolifération de dérivatifs, de béquilles, d'identités factices et de « loisirs » masturbatoires : marques, gadgets, pseudo-langages. Mais ces marchandises laides, vides et toxiques ont la même fadeur que l'hostie. Le psittacisme publicitaire et la fréquentation rituelle des temples de la consommation rappellent les prières et la messe, à la fois soupapes et adjuvants de toute une vie d'esclavage. Mêmes victimes aussi, femmes et enfants, réifiées et asservies. Même mépris du réel, même culte d'un idéal fantasmagorique et patriarcal. La religion publicitaire, comme les autres, est le mouroir des rapports sociaux.

La pub est antidémocratique, elle emprunte d'ailleurs ses méthodes aux régimes stalinien et nazi, qui ont théorisé les principes du logo, du détournement des mots, de la répétition et du recours à l'instinct de masse.



"*La pub n'est pas une conséquence du système capitaliste, mais sa condition même*"

Il n'y a pas de « culture pub » : la pub est l'antithèse même de la culture qui suppose la recherche de nouvelles perspectives et l'émancipation sociale, et non un message uniformisant. De même, la pub n'est pas de la « communication » : la communication suppose la critique et l'échange, et non un message infligé, si peu légitime qu'il se cuirasse d'une carapace de verre securit. La pub n'est pas « neutre » : elle est la forme la plus aboutie d'un dispositif de propagande pour une société totalitaire, autoritaire, capitaliste et patriarcale, qu'elle soit le fait des États ou des entreprises privées. La pub a pour projet l'augmentation de la consommation, qui sous-entend l'augmentation de la production, et l'augmentation du profit par la mise en activité totale de la société autour du travail, comme plus-value organisée sur l'humanité, qui est réduite à un bétail participant à sa propre soumission. La pub n'est donc pas la manifestation d'une société d'abondance et de satisfaction des besoins réels - une société responsable, ayant pour but de satisfaire les besoins, n'aurait nul besoin de réclame. Mais l'exact contraire. La pub est la forme même d'une société du spectacle et de la consommation sélective, de la rareté organisée. De la guerre sociale et de la soumission, du profit et du travail aliénés, comme seuls modes de relations humaines. De la misère physique et spirituelle. La pub n'est pas une conséquence du système capitaliste, mais sa condition même, ainsi que la condition du système politique pseudo-démocratique. Il est significatif qu'aucun parti politique ne se propose de supprimer la pub, ni même de la limiter, car tous sont faits pour gérer le capitalisme, tous en acceptent le postulat publicitaire qui guide d'ailleurs leur pseudo-programmes, ainsi que leur expression médiatique. Les pouvoirs politiques sont les premiers à condamner les actions antipub. Les élections sont à l'image du capitalisme, le bulletin de vote comme la carte bancaire, l'urne comme le tiroir-caisse : une société de pseudo-choix, celui du politicien qui va nous diriger, du patron qui va nous exploiter ou de la marchandise de supermarché qui va nous maintenir en état de produire. Élections et publicité fondent un système de dépossession totale des décisions réelles, de dispositifs instaurant dans tous les domaines de la vie individuelle et sociale la participation des aliénés à leur propre misère - de par l'assentiment et la caution que supposent le vote, l'achat et le travail.

La pub détruit ses opposants par la pseudo- « liberté d'expression » dont elle se targue. En réalité, l'omniprésence des annonceurs dans les médias suppose la censure et l'autocensure des journalistes. Elle corrompt le contenu des médias dominants et le détourne en publicité pour le système dominant. Les critiques et les propositions antiautoritaires et anticapitalistes, quand elles sont tolérées, sont noyées dans le flot publicitaire, réduites à un discours minoritaire à peine audible, dont la tolérance par le système ne vise qu'à cautionner, de par leur marginalisation même, l'expression dominante. Les rares qui surnagent galèrent, au sein d'un système médiatique sous contrôle total. Seuls les détenteurs du capital sont assurés de pouvoir acheter, et donc contrôler, l'immense espace de propagande qui étend son emprise sur les espaces de vie. En France, les vingt premiers annonceurs occupent 15% de la publicité à eux seuls... Il faut donc combattre l'argument publicitaire de la « liberté d'expression » en société capitaliste : elle n'existe pas. Défendre la liberté d'expression du système publicitaire et son arsenal revient à cautionner la prédominance des plus puissants. D'autant que la pub n'a, quant à elle, aucune pitié pour la liberté d'expression de ses opposants. Censure, arrestations et condamnations brutales des militant-e-s antipub, ou plus simplement des auteurs de graffitis tentant encore d'exprimer leurs idées et leurs rêves sur les rares espaces de l'espace public encore non dédiés à la pub.

À nous de lutter contre l'impérialisme publicitaire, et pas qu'en tentant d'endiguer l'intrusion publicitaire dans nos boîtes aux lettres, nos télés, radios ou ordinateurs dédiés à elle. Des outils existent (autocollants stop pub, boîtiers de censure publicitaire, logiciels antipub), mais d'une part ils sont limités dans leur efficacité, d'autre part ils ne peuvent rien contre le déferlement de la pub sur l'espace commun, l'enjeu véritable. La force de la pub n'est pas l'addition de gens manipulés, mais l'effet de masse et l'étouffement de toute contestation isolée. Bref, le caractère totalitaire de son oppression. Contre la publicité qui étale *publiquement* le triomphe outrageux et tapageur du modèle politique totalitaire qui nous étouffe, seule une lutte *politique* est à même de répondre. Il ne faudra pas compter sur le spectacle politique et syndical qui fait partie intégrante du système publicitaire. Il nous faudra employer d'autres moyens que ceux que combattons. C'est-à-dire une *décentralisation* de la lutte et de nos expressions, par tous les moyens que jugeront utiles d'employer les gens eux-mêmes, individuellement et-ou collectivement. De bonnes brochures (sur infokiosques notamment) et bouquins (comme *Désobéir à la pub,* éd. du passager clandestin) existent sur l'antipub et ses astuces. Mais ce sont la créativité, l'ingéniosité, l'organisation libre, ainsi que la solidarité inconditionnelle avec les victimes des publicitaires et de leurs sbires étatiques, qui portent encore le mieux nos aspirations à une véritable société de liberté et d'égalité.

John Rackham

Sans Papiers Ni Frontière

Il s'agit ici de revenir sur les événements qui se sont déroulés à Poitiers le 5 février 2011 au soir.

Au départ, un appel à la manifestation fut lancé. Celui-ci revendiquait « la liberté de circulation et d'installation pour toutes et tous » ; le cortège devait partir à 22h de la place Charles de Gaulle. Finalement, il ne partit qu'à 22h30 dans une ambiance de fête. À l'arrivée des dégradations et sept interpellations.

Bien qu'une partie de ces faits nous soient imputés, nous ne souhaitons pas les commenter. En revanche, nous, les sept inculpé-e-s, reconnaissons et assumons avoir participé à cette manifestation. Par notre présence nous souhaitions, simplement, exprimer notre rejet de la gestion des migrants et notre soutien inconditionnel à ceux qui doivent y faire face chaque jour. Il n'était donc pas question de dégrader ; cela ne correspondait pas à nos attentes. Par conséquent, nous ne sommes pas les auteurs des dégradations. Et, subséquemment, nous ne pouvons que deviner les motivations qui ont poussé à de tels actes.

Par ailleurs, notre convocation devant la justice a été rendue possible par une loi particulièrement fallacieuse : la LOI n° 2010-201 du 2 mars 2010 « renforçant la lutte contre les violences de groupes et la protection des personnes chargées d'une mission de service public ». Celle-ci rend la « participation à un groupement formé en vue de la préparation de violences contre les personnes ou de destructions ou dégradations de biens » illégale. Autrement dit, cette loi permet d'interpeller des individus, non parce qu'ils étaient en train de commettre des délits, mais parce qu'ils manifestaient a côté de personnes qui ont, par la suite, commis des délits.

De plus, même une partie de la classe politique dénonce une résurgence de la loi anti-casseurs soit une remise en cause d'un des fondements du système judiciaire français : la présomption d'innocence.

Entendons-nous bien : nous ne nions pas l'existence des dégradations commises le soir du 5 février 2011, nous pointons le ridicule de la situation. Pourquoi mettre en exergue le fait que des manifestant-e-s aient en leur possession des fumigènes, des briquets, des pétards juste après une manifestation ? Combien de syndicalistes ont fait usage de fumigènes et de pétards durant le mouvement de cet automne contre la réforme des retraites ? L'usage de ce matériel ne justifiait-il pas d'avoir un briquet sur soi ? Pourquoi s'offusquer outre mesure que nous ayons été arrêté-e-s avec des écharpes, des bonnets et des gants, alors que nous étions en plein hiver ? Pourquoi perquisitionner du matériel militant chez nous alors qu'il est complètement banal que les participant-e-s à des manifestations en aient chez eux ?

Alors pourquoi ordonner à la police la destruction du matériel dit « anarchiste » saisi chez nous ? La jeunesse engagée fait-elle trembler à ce point le pouvoir ? Croit-il avoir fabriqué une jeunesse désespérée n'ayant plus vocation qu'à verser dans le terrorisme ? S'agit-il de faire de nous des exemples, d'envoyer un message fort à ceux qui poursuivent leur ligne de fuite, qui ne se laissent pas surveiller et punir, sans réagir ? Malgré la « chasse au gauchiste » qui sévit, nous ne renoncerons pas à nos désirs d'émancipation.

Des perspectives s'offrent, encore, à nous si toutefois notre futur ne se résume pas à un monde de barreaux.

Les 7 manifestant-e-s arrêté-e-s le 5 février 2011

Après un report, le 31 mars 2011, et une audience où la validité de la garde à vue a été débattue, le 12 mai 2011, l'audience traitant les faits est prévue pour le 16 juin 2011 à 14h.



Quelques conseils à destination des futur.e.s réprimé.e.s



Avant l'action
Avant une action, essayez d'avoir les idées claires (évitez de consommer des substances psychotropes[1], réputées pour altérer la perception), essayez de vous fixer vos limites, vos objectifs et de vous y tenir.

Ayez le minimum d'objets sur vous et évitez ceux dont la détention est prohibée. Dans la mesure du possible, n'amenez pas votre téléphone portable, votre briquet, vos clefs (de bagnole, de votre domicile). Si vous portez des piercings sachez qu'ils peuvent vous être retirés, leur degré de dangerosité étant laissé à l'appréciation des flics. Prévoyez un pantalon qui puisse tenir sans ceinture, elle vous sera retirée au début de votre garde à vue (GAV), des vêtements confortables, un sweat, des chaussettes (vous ne pourrez pas garder vos chaussures en cellule).

Ayez à disposition le numéro de votre avocat.e (si vous en avez un.e), ou celui de la *legal team* (si il y en a une).

La GAV
Vous avez la possibilité de garder le silence tout au long de votre GAV (vous avez juste à décliner votre état civil). Ne vous privez surtout pas d'utiliser ce droit, il peut vous éviter de trop parler et de le regretter par la suite.

Au commencement d'une GAV, vous avez le droit de faire prévenir un.e membre de votre famille. Une famille inquiète peut être un poids dont vous n'aurez vraiment pas besoin au comico. Bien sûr, si dans votre famille, on n'est pas du genre à s'inquiéter, vous pouvez toujours vous découvrir un nouveau « cousin » ou une nouvelle « cousine », fraîchement tombé.e.s du ciel. C'est l'occasion de prévenir la *legal team* par exemple.

Vous avez également la possibilité de vous faire examiner par un médecin et de voir un avocat. Même si vous pensez n'avoir besoin ni de l'un ni de l'autre, utilisez cette possibilité ne serait-ce que pour avoir un peu de contact humain, c'est ce qui se fait le plus rare en GAV. De plus, le médecin peut constater des traces éventuelles de violences policières.

Bienvenue dans votre *cell, sweet cell*[2]. J'espère que vous aimez l'odeur de pisse, car c'est généralement ce que sent une cellule de GAV. Estimez-vous heureux/se de ne pas être en état d'ébriété. Les geôles (cellules de dégrisement) sont encore pires. Mais bon, le but d'une GAV étant « d'attendrir la viande » pour obtenir vos confessions, on ne va pas vous prendre une suite au Hilton.

La durée initiale d'une GAV est de 24h maximum. Toute prolongation doit être ordonnée par un procureur. Au début de chaque prolongation, vous avez le droit de revoir le médecin et l'avocat.

Les flics doivent vous nourrir aux heures de repas (trois fois par jour) lorsque vous êtes en GAV pendant un certain temps. Rappelez-le leur en cas *d'oubli*. C'est souvent dégueu et bien en dessous des apports nutritionnels conseillés, mais ça occupe le temps de manger et d'apprendre par cœur les ingrédients du plat cuisiné.

L'audition
Vous pouvez répondre « je n'ai rien à déclarer » à toutes les questions qu'on vous pose. Bien entendu ce genre de réponses ne satisferont pas du tout les keufs. À vous de décider ce que vous voulez dire, ce que vous voulez taire.

Vous pouvez décider à tout moment de faire cesser une audition, voire rédiger votre propre déclaration. Vous avez également la possibilité de ne pas signer le moindre papier durant votre GAV. Cela peut être fort utile si l'on vous présente un procès verbal (PV) d'audition qui ne correspond pas à votre version des faits. Les flics n'aiment pas trop ça, mais bon, on n'est pas à l'école, le fayotage ne sert à rien.

Ne vous laissez pas déstabiliser par le cinéma, les coups de pression, les chantages, les mensonges des flics (plus facile à dire qu'à faire, j'en conviens).

Le fichage
Vous pouvez refuser qu'on vous prenne en photo, qu'on prélève votre ADN et vos empreintes digitales. Cela vous expose à des poursuites ultérieures, mais ça peut valoir le coup. Que représente une amende (même assez conséquente) par rapport à votre inscription à vie dans les fichiers policiers. Cela pourrait représenter un risque pour le bon déroulement de la suite de vos activités politiques.

L'avocat.e
Depuis peu, vous pouvez demander à être assisté.e d'un.e avocat.e lors de vos auditions. Ne vous en privez pas. Néanmoins, gardez à l'esprit que l'avocat.e n'est qu'un conseil. Que ce soit en garde à vue, comme dans la préparation d'un éventuel procès, c'est à vous de mener votre défense comme vous l'entendez.

Comparution immédiate
À la fin de votre GAV, il se peut que vous soyez amené.e au tribunal ou l'on vous proposera une comparution immédiate. Cette procédure judiciaire expéditive, sous des dehors séduisants – pas de détention provisoire, pas d'attente interminable jusqu'au procès – est un véritable guêpier. Elle ne vous laisse pas suffisamment de temps pour préparer votre défense, ce qui risque d'alourdir le verdict. De plus la justice rendue à chaud fait rarement dans le détail.

Pour plus d'infos, se référer au kit keuf du RAIDH et au guide du manifestant arrêté du Syndicat de la Magistrature.

1 Cannabis, alcool, café, tabac, ... Bien sûr si le manque de ces substances vous est trop insupportable, il vaut peut-être mieux en consommer un peu avant. Ou ne pas venir en manifestation. À vous de voir.
2 Cellule, douce cellule.

ÊTES-VOUS PLUS BONHOMME QUE LUI ?